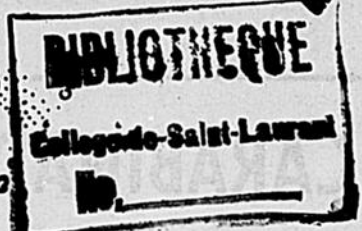


Le QUARTIER LATIN



Directeur: GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Bien faire et laisser braire

Directeur-adjoint: JEAN-GASTON RIOUX

VERS L'AN PROCHAIN

Les élections aux charges des quatre constitutives de l'AGEUM ont été tenues mardi soir le 18 mars par les conseils sortant de charge et le conseil de l'AGEUM. Il est remarquable que seulement vingt-huit étudiants sur les quelques milliers que nous comptons se soient portés candidats. Vingt-sept charges étaient ouvertes, et seulement vingt postes ont été brigués.

Sur vingt-huit candidats, treize venaient des HEC et de Médecine. Sur vingt élus, neuf de ces deux facultés; les onze autres représentent Droit, Sciences, Chirurgie Dentaire, Relations Industrielles, Lettres, Polytechnique, Architecture, Philosophie et Institut Familial.

Mais quand vient le temps de se plaindre des divers organismes universitaires, on compte les étudiants par centaines. Magnifique sens des responsabilités.

* * *

Pour l'année 1947-48, la Société Artistique sera dirigée par Pierre Lamy (HEC), président;

Mlle Monique Lortie (Philo.), vice-présidente; Ange-Albert Vallée (HEC), secrétaire-trésorier; Gaston Sauvé (Méd.), directeur des Concerts Universitaires; Pierre Tanguay (Poly), directeur de la Revue **Bleu et Or**; et Jean Gélinas dit le Hérisson (Arch.), directeur de la Société du Film.

* * *

L'Association Athlétique compte André Mercier (R.I.), président; Mlle Claude Béique (C.-D.), vice-présidente; Jean Leduc (HEC), secrétaire-archiviste; Claude Labrecque (Méd.), gérant du Chalet de ski; Julien Marcoux (Sc.), gérant du Hockey interuniversitaire; Fernand Chabot (Sc.), gérant du Ballon-panier interuniversitaire; et Gilles Trahan (Dr.), gérant du Tennis.

* * *

A la Société des Services Sociaux, on verra Guy Laporte

(Méd.), président; et Mlle Rolande Juneau (Inst. Fam.), vice-présidente.

* * *

D'octobre 1947 à mars 1948, vous aurez le plaisir de lire le **Quartier latin** dont la présentation a été confiée à Camille Laurin (Méd.), directeur; Jean-Marc Léger (Dr.), directeur-adjoint; Richard Whittaker de Chamblanc (Méd.), chef des nouvelles; Roméo Vézina (HEC), rédacteur en chef; et François Péladeau (Let.), secrétaire à la rédaction.

* * *

A tous ces nouveaux élus nous souhaitons le meilleur succès. Les rumeurs font prévoir qu'il y aura des changements dans la politique des concerts universitaires; la Revue **Bleu et Or** devrait être encore une fois

magnifiquement réalisée; les activités sportives seront poursuivies avec de plus en plus d'intensité, de sens d'organisation et de qualité; les Services Sociaux verront se fortifier certains organismes récemment fondés et chercheront les solutions à des problèmes sociaux d'une vie étudiante encore trop peu cohérente. Le **Quartier latin** sera, croyons-nous supérieur à celui de cette année, malgré qu'un équipier comme Jean-Baptiste Boulanger soit un homme difficile à remplacer. Après nous être permis de nous amuser à ses dépens en publiant un magnifique **à la manière de J.-B. B.**, il nous fait plaisir de lui rendre ce témoignage, qui n'a rien d'exagéré tous en conviennent.

* * *

Nous espérons que l'année universitaire prochaine sera fructueuse et que nos milliers d'étudiants n'auront pas à se plaindre. Celui qui sera insatisfait d'un état de fait, pourra toujours essayer de payer de sa personne pour apporter un correctif, une amélioration.

Guy Beaugrand-Champagne

Présentation

de

notre supplément

Les Chambres de Commerce de la Province de Québec lançaient du 9 au 15 mars 1947, une campagne en faveur de l'éducation. Elles avaient choisi pour thème de cette campagne: "L'éducation, un placement".

Le Quartier latin félicite ces organismes de leur initiative. Les étudiants étant intéressés au premier chef à cette importante question, la direction du journal a cru bon de réunir dans un supplément quelques-unes de leurs opinions à ce sujet. Elle les présente humblement au public, espérant qu'elles sauront intéresser . . . et peut-être servir.

CINÉMA

«Le Coeur de la Nation»

avec

Raimu, Jovet
Michèle Morgan

aussi

documentaires

Samedi, le 22 mars

CINÉMA

«Maedchen in uniform»

grand succès du film allemand

et

Documentaire sur
l'Île de Pâques

Samedi, le 12 avril

VACANCES DE PÂQUES

Le congé universitaire de Pâques, pour les professeurs et les étudiants, commencera le samedi 29 mars à midi pour se terminer le mardi matin 8 avril.

Le vice-Recteur,
Chanoine Georges Deniger

CARABINADES SPORTIVES

La page sportive termine ses activités avec ce numéro. Aussi tenons-nous à remercier très chaleureusement tous ceux qui de près ou de loin nous ont aidé par leur collaboration et rendu la tâche plus facile.

Pendant toute la saison, les sports connurent un essor considérable dans notre milieu universitaire. Notre équipe de hockey surpassa en adresse et en esprit sportif les équipes du passé. Nos joueurs de ballon-panier finissent en première position. Gignac remporte la palme de premier compteur de la ligue inter-universités. Larochelle s'avère un des meilleurs compteurs du ballon-panier.

Le ski fait aussi des siennes et organise un tournoi accompli et magnifique dont les annales du sport parleront longtemps. Pour la première fois, nous voyons surgir le corps des CHEER-LEADERS qui nous donne de grands espoirs en l'avenir. Nos joueurs de quilles roulent des scores étonnants. Le hockey inter-facultés fait preuve de grande activité. Nous sommes témoins de tournois de ping-pong et de pool. Et pour clore, grande innovation: les diététiciennes organisent un sleigh-ride qui se termine avec grand succès et nous entrevoyons à l'horizon plusieurs parties de sucre.

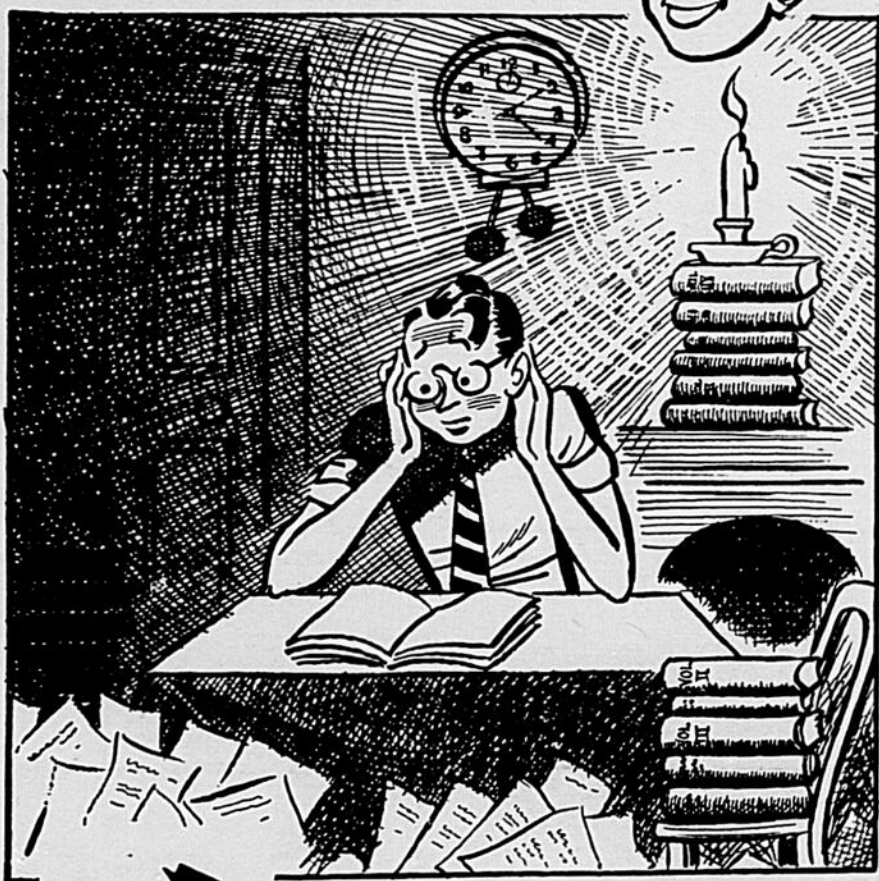
Carabins, l'année a été féconde et sportive, nos félicitations vont à tous les organisateurs. Cependant, il ne faut pas qu'une œuvre si bien commencée perde de son éclat, il faut se convaincre que l'an prochain sera encore plus actif. Et pourquoi? Parce que tous les carabins sauront s'unir pour établir le domaine sportif sur des bases solides et fortes.

Nous avons souvent parlé et reparlé de l'esprit sportif qui doit régner tant dans l'assistance que chez les équipiers. Plusieurs en ont fait preuve cette année et nous en sommes fiers. Que sera cet esprit sportif l'an prochain? Il devra être débordant d'enthousiasme et nous verrons ainsi surgir de belles et grandes choses.

En terminant, nous remercions encore une fois nos collaborateurs à la page sportive et nous souhaitons bonne chance à notre successeur pour l'an prochain.

Jean-Claude LAURENCE

*Autour de l'Université
avec Ursule...*



Ursule: "L'an prochain, pas de bêtises, je vais étudier pendant le terme."



Et pendant que vous y êtes, ajoutez donc à votre programme l'art de gérer l'argent, en ouvrant un compte de banque et en le regardant fonctionner. Avec un dollar, vous pouvez ouvrir un compte à la B de M, où l'on vous réserve le meilleur accueil.

U7

BANQUE DE MONTRÉAL

au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie
depuis 1817

47 SUCCURSALES à MONTRÉAL et les ENVIRONS

Grand finale!

Pour clore une année active, rien ne s'impose plus que des exhortations qui assureront le succès pour l'avenir.

Les nouveaux élus aux constitutives et particulièrement au *Quartier latin* sont un gage d'épanouissement pour l'Université de Montréal.

Tous les conseils que les membres sortant de charge pourraient donner n'équivalraient pas à l'expérience acquise par les nouveaux responsables alors qu'ils s'intéressaient à la besogne à titre de subalternes.

Une chose cependant est essentielle au bon fonctionnement d'un journal, c'est le tirage. Il est vrai que cette année le *Quartier latin* est lu en France, en Italie et en plusieurs pays de l'Amérique du sud, mais ses abonnés dans la Pro-

vince de Québec même, pourraient être beaucoup plus nombreux.

Au cours de vacances chaque étudiant peut solliciter deux ou trois abonnements au prix de \$3.00 chacun et être tout surpris à l'automne lorsqu'une commission substantielle lui sera remise.

Puisque mon terme finit avec ce numéro, je dois transmettre mon patrimoine de chef des nouvelles au nouvel élu. Mes souhaits sont simples mais sincères: Un directeur et un rédacteur en chef qui ne censurent ses articles que pour éviter les faux pas dictés par l'enthousiasme. Un laissez-passer de journaliste pour lui permettre de fureter un peu partout. De l'imagination pour écrire les nouvelles avant qu'elles ne naissent, et de cette façon avoir l'air au courant malgré les retards de la mise en page.

H.-Paul FARAND

Élections au comité féminin

PRÉSIDENTE — DÉLÉGUÉE À L'AGEUM

Quiconque désire se porter candidate à l'une quelconque de ces deux charges peut le faire en déposant sa candidature au Secrétariat de la Section des Relations Industrielles (D'405) en indiquant son nom, la Faculté ou Ecole où elle étudie et la charge exacte à laquelle elle se destine.

MISE EN NOMINATION, jeudi le 27 mars

ELECTION, vendredi le 28 mars

Élections en Relations Industrielles

Dernièrement, les élèves de la Section des Relations Industrielles se réunissaient pour procéder à l'élection de leur nouveau Conseil. Après de longues et chaudes délibérations, les résultats se présentèrent enfin comme suit:

Président,
Guy Beaugrand-Champagne;
Vice-Président,
Jacques Villeneuve
Secrétaire, Micheline Chevrier
Trésorier, André Brodeur
Publiciste, Claude Lamarche
Délégué à l'AGEUM,
Jean-Gaston Rioux.

Banquet des finissants

Le banquet annuel offert aux finissants des facultés et écoles de l'Université, par l'AGDUM aura lieu le 14 avril à 7 hres, à l'Hôtel Windsor.

Magnifiques prix pour chaque faculté et école.

Remise des prix Vallée et Parizeau.

On s'inscrit dès maintenant au secrétariat de l'AGDUM (C'305 — local 55)

Prix Vallée et Parizeau

L'administrateur de l'AGDUM rappelle aux finissants des facultés et écoles que les dossiers pour les Prix Vallée et Parizeau doivent lui être remis au plus tard le 30 mars 1947. (Voir règlements affichés dans les facultés)

Secrétaire de l'AGDUM
C'305 — poste 55

C. E. T. U. M.

Carabins étudiants trifluviens de l'Université de Montréal, joli nom n'est-ce pas? et court surtout. Telle est l'appellation de l'association des étudiants de Trois-Rivières et des environs qui étudient à l'Université de Montréal. Récemment fondée, l'association a pour but de nous faire mieux connaître et apprécier les uns les autres. Il est probable en effet que plus tard nous vivrons ensemble dans la même ville, il est donc utile que nous nous connaissions bien. Pour ce faire on essaiera d'organiser, tant en vacances que durant l'année scolaire, des réunions. M. Roméo Vézina, H.E.C. qui en eut l'idée, est président. L. Berlinguet Sc. est vice-président. J. Sarrasin, trésorier. Paul-René de Cotret secrétaire.

MÉRITE UNIVERSITAIRE

Ceux qui désirent présenter quelqu'étudiant au Mérite Universitaire sont invités à le faire le plus tôt possible, et donner les noms et qualités du candidat au Secrétariat de l'AGEUM, D'223.

Les Concerts Symphoniques

Notre ville aux cent clochers est certes devenue un centre artistique de haute valeur. Les Montréalais ne se contentent plus d'agrémenter leurs soirées de belle musique; ils se mêlent maintenant d'étiqueter leur érudition de nobles et immuables principes esthétiques. Pour en juger, rien de mieux que de se rendre aux concerts symphoniques du Plateau et de prêter indiscretement l'oreille aux édifiantes conversations dont s'enivrent quelques abonnés en mal de création critiqueuse (soit pendant le concert, si l'orchestre s'amuse à taquiner les oreilles délicates de leurs fréquents écarts dissonnants, soit pendant l'intermission, ce qui semblerait plus convenable).

Lors du dernier concert de l'orchestre symphonique, on se jeta à corps perdu dans les élucubrations esthétiques. A coup de citations, quelques zonnelles intellectualisées s'extasièrent longuement et religieusement sur la profondeur du regard du maestro Bruno Walter ainsi que sur sa virilité transcendante. Il faut admettre que le maître, avec sa haute stature germanique, en impose facilement aux amateurs d'autographe.

Heureusement, les musiciens parurent eux aussi subir son autorité: fait à noter, chaque instrumentiste sembla savoir ce qu'il avait à jouer; et l'orchestre, dans son ensemble (il est permis cette fois de parler d'ensemble) condescendit à rendre convenablement l'interprétation que leur demandait le chef. Il réussit même à ne pas faire de la symphonie en si mineur de Schubert (l'inachevée) l'habituelle mièvrerie pathétique à laquelle on nous a habitués. Walter la dirigea avec une admirable simplicité et une fine musicalité, dépouillée des larmoyants portamenti conventionnels, rendant à l'oeuvre sa sincérité perdue. Schubert nous apparaît ainsi, dans sa huitième symphonie, aussi humain que dans ses lieds et le message qu'il nous apporte se compare aisément à celui d'un Mozart ou d'un Bartok. Hélas! Schubert

n'eut pas le bonheur de vivre en l'ère atomique, chose impardonnable, d'après mon laconique voisin. "Hindemith n'a jamais fait de symphonie inachevée. Moi, je suis moderne!" Et sa douce compagne, en tout pareille à lui, même par ses lunettes en tire-bouchon, de renchérir que monsieur Walter est de la vieille génération et qu'il faut bien lui pardonner d'être si démodé. Daignerons-nous réfuter? Sourions, plutôt! Car, nous l'avons remarqué, les deux modernes prirent beaucoup de plaisir à entendre Schubert. Seulement, il faut bien dire quelque chose... Pour être large d'esprit, il faudrait peut-être admettre que le deuxième mouvement souffre de quelques longueurs.

Mais voici que les superbes escaliers du Plateau retentissent d'épiques exclamations. "Richard Strauss! Comment parler de Richard Strauss sans indignation? Ce diffamateur des principes éternels du beau musical; ce matérialiste qui affirma sans vergogne que la musique ne vivrait plus sans programme précis, et qui osa introduire sous les voûtes inaltérables du royaume des sons les divagations philosophiques d'un Nietzsche et d'un Dostoïevsky." (Celui-là a dû aimer Schubert). Il est vrai que Strauss exagéra sur ce point. Il est dangereux de faire de la musique une littérature. Mais, en écoutant Don Juan, la deuxième oeuvre au programme, nous oublions toute littérature, tellement le génie musical de Strauss l'emporte sur ses idées programmatiques. Les enthousiasmes de Don Juan sont des envolées vraiment musicales et magnifiques. Il coule partout dans l'oeuvre de Strauss un flot irrésistible, qui, sous une masse sonore d'une richesse bien personnelle, soulève l'auditeur, souvent malgré ses fiers principes. Et lorsque Don Juan se plaint de son inassouvissement et qu'il réfléchit sur la fragilité de ses plaisirs (il avait probablement lu Bossuet), la musique revêt un lyrisme presque sublime. Il est toutefois malheureux que les em-

ballements du dit Don Juan coïncident avec les inévitables embrouillements de l'orchestre. Autant les musiciens semblent à l'aise dans Schubert, autant ils se sentent perdus dans Strauss, qu'ils connaissent pourtant bien. Peut-être l'orchestre aurait-il besoin de pratiques plus fréquentes?

La dernière oeuvre était la quatrième symphonie en sol majeur de Gustav Mahler, oeuvre trop rarement jouée, comme d'ailleurs toutes celles de ce compositeur. On répète souvent que les symphonies de Mahler sont une faillite. Les critiqueurs, barbus ou imberbes, y sont allés de leur verve brillante là-dessus, d'autant plus qu'ils ne connaissent aucune note des symphonies de Mahler, et qu'ils s'imaginent que ceux qui écoutent leurs glorieuses n'en connaissent pas plus qu'eux. Faillite? Pourquoi donc? D'abord parce que Mahler n'avait pas le génie voulu pour continuer dignement la tradition beethovenienne et que, d'ailleurs, la tradition symphonique classique était déjà mourante à l'époque où il naquit (1860). Comme si une oeuvre musicale ne s'écoutait avec bonheur qu'en vertu de critères esthétiques préétablis.

Les deux premiers mouvements de la symphonie n'offrent pas beaucoup de diversités, ni dans la pensée ni dans le rythme. L'esprit de Haydn semble y revivre à travers un style étonnant bien propre à Mahler; style enjoué et en perpétuel rebondissement, d'une fraîcheur surprenante pour cette époque issue de Wagner. L'orchestre nous y réservait une agréable surprise: malgré les difficultés techniques des deux premiers mouvements (des deux derniers aussi d'ailleurs), la tenue des musiciens a été franchement remarquable. Chacun s'ingénia à oublier ses distractions habituelles et l'oeuvre se poursuivait presque sans incident désagréable. Sans enlever de mérite à personne, il est évident que le maître Bruno Walter y a sa grande part de responsabilité. Ayant connu intimement Mahler, nul autre que lui ne pé-

nètre mieux sa pensée et lui donne cette inoubliable profondeur. L'incompréhensible silence qui régnait dans la salle pendant l'andante (3e mouvement) prouve que même la foule sut apprécier cette compréhension. Dans ce mouvement, Mahler approche de beaucoup la pensée beethovenienne. Un homme se penche sur l'humanité. Avec elle, il souffre, sans faux désespoir, sans dégoût ni cynisme. Un souffle de paix résignée enfle la mélodie qui ne se résout pas à s'éteindre, qui renaît sans cesse après les fortes interruptions des cuivres. Epris de grandiose, Mahler atteint vraiment à un sommet. Sommet que le dernier mouvement (Molto piacevole) ne détruit aucunement.

"Ode à la Joie céleste". Un contralto vient représenter le genre humain, avec une chanson de folklore "Der Himmel hangt voll Geigen" (tiré de "Des Knaben Wunder horn") La joie triomphe:

*In the pleasures of heaven we're
joyous,
The earthly avoid that annoy us
In heaven not a rustle
Heard is of earth's bustle,
In deepest of peace all goes on.*

Desi Halban sut chanter avec intelligence le difficile solo; et sa voix se mêla très bien aux timbres étincelants de l'orchestre. Fait à noter, l'orchestration de ce mouvement en particulier devance déjà de beaucoup celle de l'époque où il fut composé. Elle est déjà du vingtième siècle. Débarrassé des fausses pudeurs des arriérés de son temps, Mahler tire de chaque instrument des effets tout à fait nouveaux, traduisant une gaieté sans nuage, exultante et paisible à la fois. C'est une allégorie où l'on est heureux.

Il est fort à souhaiter que Bruno Walter nous revienne plus souvent; et je crois qu'une autre symphonie de Mahler ne déplairait pas tellement aux habitués des concerts symphoniques du Plateau.

Jules DUBREUIL

LAËNNEC

Mardi le 25 mars à 8 hres p.m., dans un local qui sera précisé plus tard, (surveillez bien les affiches,) aura lieu une réunion de la Conférence Laënnec dont voici le programme.

LA PLUS GRANDE ACQUISITION DE LA SCIENCE

Michel Dansereau, 2ème année

LA NOTION DE RACE EN ANTHROPOLOGIE

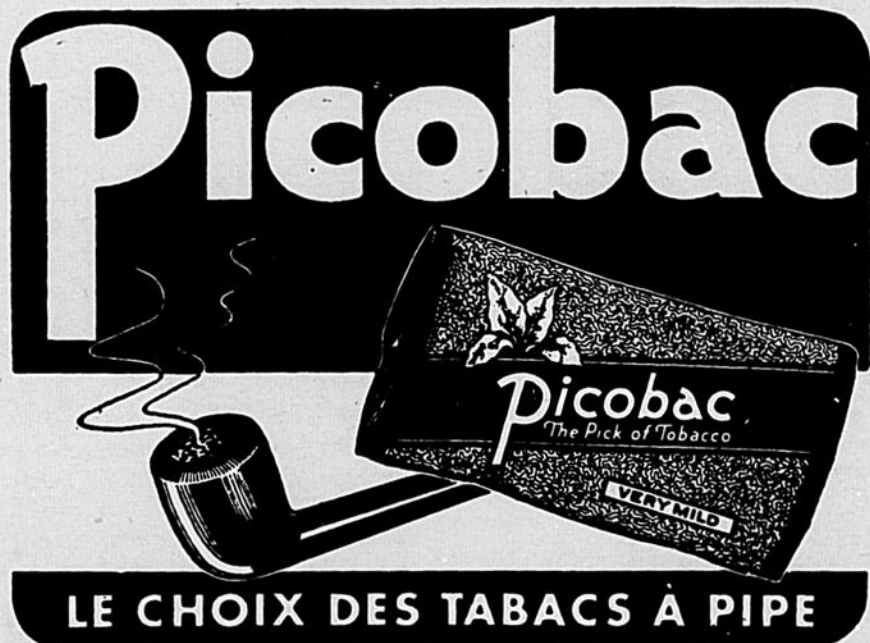
Jean Mathieu, 2ème année

MEDECINS OU VETERINAIRES?

Lise Fortier, 2ème année

POSSIBILITE D'UNE PRATIQUE MEDICALE SCIENTIFIQUE

Monsieur le docteur Eugène Robillard



Picobac
The Pick of Tobacco
VERY MILD

LE CHOIX DES TABACS À PIPE



**Fourrures
Printanières!**

BOLÉROS

Renard Platine Naturel
Renard Argenté
Renard Platine Argenté
Renard Croisé
Renard Bleu Platine
Renard Bleu

TOURS DE COU

Ecureuil de Russie Gris Naturel
Ecureuil de Russie Teint Brun
Vison Canadien Naturel
Renard Platine Naturel

FRANÇOIS DESJARDINS, Président.

DESJARDINS
Char. Desjardins & Cie, Limitée
1170, rue SAINT-DENIS

La Société Artistique

de l'Université de Montréal

présente

RAOUL JOBIN

artiste canadien

ténor du Metropolitan Opera

et

RENÉE MAZELLA

artiste française

une première soprano-coloratura du
Metropolitan Opera

lors du dernier
CONCERT UNIVERSITAIRE
de la saison

LE 17 AVRIL 1947

Conte de Pâques

Un verre de bière

Certains jours semblent faits pour nous permettre de prendre un contact plus intime avec ceux qui nous entourent. Ce riche millionnaire qui se ballade dans un luxueux Packard nous ouvrira les yeux sur les soucis de posséder des richesses matérielles, cet humble érudit, continuellement courbé sur un bouquin poussiéreux, saura nous révéler les beautés de l'enrichissement intellectuel, ce grand philosophe toujours en train de discuter d'un sujet plus ou moins obscur, saura éclaircir un doute qui nous trouble ou ce bon cultivateur bruni par le soleil et endurci par le travail des champs témoignera d'un esprit pratique remarquable.

De nos jours, surtout dans les milieux "bien", on ne manque jamais une occasion de débiter dans tous les tons à propos de certains endroits qu'on appelle "de perdition". Les salles de danses, restaurants, tavernes, tout y passe. Loin de moi l'idée de prendre la défense de ces milieux ou des gens qui les fréquentent. Il s'impose cependant de souligner que dans ces endroits, la "canaille" l'emporte pour la bonne raison que seule la "canaille" y travaille, y agit. En parler moins et prendre les moyens efficaces aurait beaucoup plus de chance de changer la situation.

Malgré tout ce que pourront dire les personnes de mon entourage, je confesserai être déjà allé dans des endroits de ce genre. J'ai eu l'occasion, un samedi saint, d'y avoir une expérience assez spéciale. Par un après-midi ensoleillé, grillant une cigarette pour la première fois depuis une quarantaine de jours, ne sachant au juste où aller, je décidai d'entrer dans une taverne. Malgré les nombreuses campagnes antialcooliques, j'eus l'indécence de m'installer à une table et de me faire servir une "chope". Il arriva qu'un bougre se trouvait assis avec moi. Oubliant toutes les "convenances sociales", j'entrepris de causer avec lui.

Mon interlocuteur était plutôt triste malgré les quatre ou cinq verres qu'il avait certainement eu le temps d'in-

gurgiter avant mon arrivée. Il était peu loquace. Nous jasons politique, guerre et même . . . femmes. A travers les vénétiennesses de la devanture, le gai soleil réussissait à plonger un rayon dans les yeux de l'autre. Il en vint à parler soleil et température. On eut dit que l'astre de lumière avait éveillé en lui une soudaine reprise de ses facultés. La parole devint plus facile.

"Mon p'tit mossien, vous vous d'mandez ben qui j'suis. Ben j'vas vous l'dire. J'm'appelle Jean-Baptiste Lalumière. Malgré mon nom, j'n'ai jamais été ben brillant. On m'appelle Batisse, par icitte. J'suis vieux garçon. J'travaille pour la corporation pi j'vis en chambre sur la rue St-D'nis. Oni, quand on pense, j'aura pu être un gros mossien comme ceu-là, dan l'coin, là-bas. C'est ma faute. J'ai toujours été têtù. J'ai jama été capable d'prendre un conseil. C'pour ça que j'suis un restant d'là société. J'pensa tout connaître quand j'éta rien qu'un ignorant. Mais c'empêche pas qu'j'ai un coeur moé aussi. Tu voé, y a pas une femme qui peut aimer un gars comme moé. J'sus pas attirant benben. A part ça, j'sus un mauvais garçon. Oh! j'sus catholique, comme tout le monde de par icitte. Mais j'vas pu à l'église. Ça doit ben faire dix ans que j'sus pas allé à la confesse. Tu voé, hier, c'l'a l'vendredi saint. C't'hier que le bon Dieu est mort sur la croix pour nous autres comme disa le curé quand j'ai fait ma première communion."

Et il s'arrêta. Sa tête retomba entre ses grosses mains. Ses paupières étaient closes. Je n'osais dire un mot. J'eus le temps de prendre quelques gorgées de ce liquide tant aimé des Indiens et de plusieurs Canadiens, avant qu'il ne reprenne son soliloque. Les deux avant-bras étendus sur la table et repoussant les "corps morts", il s'avança vers moi en tirant sa chaise avec ses pieds.

—Dis donc, quand y l'ont crucifié le bon Dieu, c'l'a tu deux bons larvons qui étaient avec lui?

—Mais non, il y en avait un bon et un mauvais.

—C'ben vrai. Pi le bon ava d'mandé au Christ de penser à lui quand y s'ra dans l'ciel.

—Et sa prière fût exaucée car le Christ lui a dit qu'il serait avec Lui le jour même, là-baut.

—C'tait un vrai bon diable, ben, Lui? Comme ça, y a pardonné tout l'mal qui ava faite?

—Certainement, pourquoi pas?

—Si j'me rappelle ben mon p'tit catéchisse, les prêtres eux-autres, y'ont l'droit de pardonner au nom du bon Dieu.

—Penses-tu qui y a un prêtre qui me pardonnera à moé aussi? Des fois, j'ai ben envie d'aller trouver un curé pi de toute y conter ma vie.

—Il pourrait certainement vous aider.

—Quiens, pour me prouver que j'sus pas un branleux pi pour te prouver que j'sus un homme, j'ai ben envie d'aller à l'église tout de suite. Cè ça, j'y vas tout de suite. Excuse-moé si j'te laisse tout seul. J'sus aussi ben d'y aller pendant que j'sus décidé. Salut ben!

Il se leva et s'achemina vers la porte. Je ne puis m'empêcher de le suivre. Du coin de la rue, je réussis à le voir entrer à l'église. Curieux, je fis de même, et ne fus pas surpris de le voir entrer au confessionnal . . .

Jean-Gaston RIOUX

«Amérique française»

Incident à la discothèque

François Hertel, directeur de la revue *Amérique Française* annonce aux étudiants de l'Université qu'ils pourront se procurer sa revue au prix spécial de \$2.50 l'abonnement d'un an. On s'adresse aux personnes suivantes: Jean-Marc Léger (Dr.), Madeleine Gariépy et François Péladeau (Let.), Françoise Cholle et Pierre Godin (Philo.), et aussi à la Coopérative. Cette offre aux étudiants(tes) ne vaut que pour un temps limité.

Le Canadien est fier de ses origines. Aussi, un dénommé "Sylvestre" veut bien prouver aux mélomanes combien il porte son nom et comment son naturel galope, et ce, en dépit de toute courtoisie universitaire.

Souhaitons-lui bien de garder son naturel dans son milieu seulement (lex loci regit actum) en ruminant la pensée de Goethe:

"le goût ne se forme que par la contemplation de l'excellent, non du passable".

Sylvestro



Prenez un Coke

Coke = Coca-Cola

"Coca-Cola" et son abréviation "Coke" sont des marques déposées qui distinguent le produit de Coca-Cola Ltée.

COCA-COLA LTEE - MONTREAL

Servez
Coca-Cola
chez vous

Témoignage chrétien

A l'intention de tous ceux qui parlent de l'Université sans savoir ce qui s'y passe; à l'intention de tous ceux qui critiquent les Carabins sans les connaître; à l'intention de tous ceux qui supposent le mal chez les autres tant que la preuve du bien n'a pas été faite de façon convaincante et définitive.

A l'intention surtout de tous ceux qui aiment leur Université, qui lui font confiance, et qui comptent sur les Carabins, voici un tableau sommaire de ce qui s'est accompli sur le plan paroissial cette année.

Tous les matins, il y a eu deux messes à la chapelle provisoire de l'U. de M., grâce à la collaboration dévouée et persévérante du Père Emile Bouvier. La sainte communion a été distribuée avant, pendant et après chaque messe, et pendant toute la matinée. La moyenne d'assistance et de participation a triplé sur l'année dernière.

Pendant le Carême, la messe célébrée à midi tous les jours a rempli la Chapelle, qui s'est trouvée parfois trop petite, enfin! Tous les dimanches, la Messe Universitaire de 10 h. 30 a rempli la Chapelle de la Congrégation que le Père Recteur du Collège Jean-de-Brébeuf a bien voulu mettre au service de la paroisse universitaire. Et à 11 h. 15, le "Sunday Special" a rassemblé pour le saint sacrifice et une allocation adaptée à leurs besoins quelques couples de carabins qui sortent "steady", qui sont fiancés et même mariés déjà.

Chaque jour encore, le Dix-minutes de culture spirituelle, à midi, à la chapelle, a réuni les Carabins et carabines qui faisaient une halte avant ou après leur dîner, pour entendre une allocution prononcée chaque jour par un Père différent, et approfondir ainsi leur culture spirituelle, leurs connaissances religieuses et leurs convictions. Grâce aux Pères E. Bouvier, s.j., Ambroise Lafortune, Raymond Voyer, o.p., Lucien Gagné, C.S.S.R., Clément Rousseau,

o.m.i., on a entendu parler pendant l'année de la Justice sociale, de la Personnalité chrétienne, de la pratique chrétienne, de quelques vérités de tous les jours, de bribes du message évangélique.

Tous les soirs aussi, à cinq heures, un très modeste office, les Complies du jour, récitées en français, et présidées par un Carabin, ont uni la paroisse universitaire à la grande prière officielle de l'Eglise.

Une fois par semaine, le Pawah du mardi, réunissait pendant une heure et demie, chez le Père, ceux qui avaient envie de discuter de problèmes religieux: la Bible, l'Eglise, les Sacrements, la Foi, la Tradition, bien des vérités épineuses se sont éclaircies, se sont en tous cas débattues.

Pendant le deuxième semestre aussi, une dizaine de couples ont suivi ensemble les quinze cours de Préparation au mariage, et y ont trouvé, outre un fondement solide à leur amour et à leur foyer, une solide amitié dont ils comptent bien qu'elle les gardera unis à travers la vie qui s'ouvre.

Enfin, des groupes de finissants, dans l'une ou l'autre Faculté ou Ecole, ont senti le besoin de prendre une ou plusieurs soirées, pour se retrouver tous ensemble chez le Père, et "clairer" un certain nombre de difficultés religieuses qu'ils avaient sur le coeur, et dont ils voulaient la solution avant de s'embarquer dans la vie.

La Messe du Saint-Esprit a rempli jusqu'aux combles l'église Saint-Germain d'Outremont, et près de quinze cents Carabins ont entouré leur Maîtres pour prendre ensemble conscience de la tâche considérable qu'il y a à accomplir sur le plan de la vie universitaire.

A Noël, l'Auditorium de l'U. de M. était encore rempli pour le Mystère de la Nativité de Notre-Seigneur, et pour les trois inoubliables messes basses auxquelles chacun a si intimement participé: douze cents communions étaient distribuées dans tous les coins de cette magnifique salle.

Pour chacune des fêtes de Faculté, on s'est encore réuni à la Chapelle: Saint-Mathieu, Saint-Raphaël, Saint-Luc, Saint-Yves, Saint-Eloi, Sainte-Elisabeth, Saint-Albert-le-Grand, Sainte-Apolline, Saint-François-de-Sales, Saint-Thomas-d'Aquin... fêtes qui rassemblaient les Carabins et presque toujours leurs Maîtres dans une prière commune.

Chaque mois, la veillée du premier vendredi a repris la tradition du premier Vendredi-Saint: l'heure Sainte, les communions à minuit, et la garde pendant toute la nuit, par une petite équipe de Carabins qui croient que rien ne peut se faire sans la prière et la pénitence.

Et le Saint-Sacrement exposé dans notre petite chapelle de dix heures du soir le jeudi à cinq heures le vendredi après-midi, a ainsi rayonné physiquement dans toute la grande bâtisse, dans tous les recoins des âmes universitaires. La Messe de midi, ce jour-là, voyait autant de communions que l'heure sainte du milieu de la nuit.

Le Carême cette année a revêtu une splendeur nouvelle, grâce aux efforts de l'Aumônier Général de l'Université et de l'Aumônier des Etudiants. Dix-huit retraites pascales ont atteint, à toute heure du jour où la réunion était commode, des classes, des Facultés ou des groupes-homogènes: 4ème année de Médecine, 3ème, 1ère et 2ème, et P.C.B. ont respectivement entendu le Père Bertrand, s.j., l'abbé Fernique et le Père. La Faculté de Droit a suivi la retraite du Père Godin, s.j., et les Facultés de Chirurgie Dentaire et des Sciences Sociales, et la Section des Relations Industrielles ont séparément suivi les instructions du Père R. Dunn, s.j. L'Ecole des Vétérans s'est réunie autour du Père Renaud, les élèves des Sciences ont été guidés par l'abbé Raymond et par M. Martin, p.s.s.; Poly a suivi l'abbé R. Dubé, H.E.C., le Père Lafont, c.s.c.; Architecture, le Père Desiels, o.f.m. Le personnel de la maison a suivi une retraite du

Père, les Professeurs ont entendu les conférences du Père Jacques Tremblay, s.j., la Pharmacie, l'abbé Larouche, et les Facultés des Lettres et de Philosophie, un groupe de Religieux Prédicateurs.

Une messe solennelle aura réuni, dans l'Auditorium de l'U. de M. quand paraîtra ce témoignage, quinze cents paroissiens de l'Université pour une messe grandiose de Communion Pascale.

Tout tient dans la vie chrétienne de l'Université. Un effort pour que le Sport prenne sa pleine valeur spirituelle, pour que les Arts, la Musique, le Cinéma, le Théâtre augmentent harmonieusement la valeur du chrétien. L'effort pour que le Gala Universitaire augmente encore sa splendeur en mêlant intimement le Christ à ces légitimes loisirs, qui ne se souvient de cette messe dialoguée, où souffla l'Esprit, par laquelle nous avons remercié ensemble le Seigneur de toute la joie que nous avons connue ensemble.

Le Christ nous a laissé une recommandation: "Vous serez mes témoins, à Jérusalem et par toute la terre". Nous avons conscience de cette mission; nous en connaissons les difficultés. L'AGEUM en conseil a su se recueillir et méditer devant les grandes décisions à prendre. Les Présidents de Faculté, les Comités de Régie, les Présidents de conférences professionnelles ont essayé de remplir leur tâche comme d'authentiques témoins de l'amour chrétien, venu non pour être servi mais pour servir, et pour donner la vie.

Avons-nous réussi? Certes, l'Université n'est pas une réunion exclusive de bienheureux! Sinon, qu'y viendraient faire les pauvres humains! Mais que ceux seulement qui n'ont jamais failli nous jettent la première pierre... Alors nous serons bien tranquilles, et le Seigneur lui-même sourira à nos efforts et nous encouragera sur notre Route.

LE PÈRE

SECRETARIAT de la PROVINCE

ÉCOLES des BEAUX-ARTS

On ne saurait surestimer l'importance de l'enseignement des Beaux-Arts pour l'avancement de notre peuple. Cet enseignement a fait des progrès considérables, depuis quelques années, sous l'impulsion que lui a donnée le Secrétariat de la Province.

Jeunes gens, jeunes filles qu'attirent l'Architecture, le Dessin, la Peinture, l'Aquarelle, la Sculpture statuaire et ornementale et l'Art décoratif (théorique et pratique), etc., etc., suivez les cours des Ecoles des Beaux-Arts de Montréal et de Québec, deux institutions d'enseignement supérieur et foyers de haute culture.

ENSEIGNEMENT GRATUIT
FRAIS D'INSCRIPTION: \$1.00

Pour renseignements, s'adresser au Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, 3450, rue St-Urbain, Montréal, ou au Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, 37, rue St-Joachim, Québec.

OMER CÔTÉ, c.r.,
Secrétaire de la Province

Chronique H.E.C.

La "dernière" situation cette semaine

Les étudiants HEC prient leurs camarades de Sciences d'agréer l'expression de leurs sympathies à l'occasion du décès de leur doyen.

Le comité de régie est mort, vive le comité de régie. Nous avons élu il y a une semaine ceux qui l'an prochain dirigeront les affaires étudiantes HEC. Il faut dire que tous les candidats qui se sont présentés avaient beaucoup de valeur et que si l'un a été choisi plutôt que l'autre c'est un pur hasard. Des copains m'ont même rapporté qu'ils avaient eu à choisir "pile ou face". Le sort a favorisé Rameau à la présidence, alors que Laniel est vice-président, Allard secrétaire, Leduc trésorier, St-Pierre délégué à l'AGEUM, Nolet conseiller sportif, O'Donnoghue conseiller de 3ième et Déry conseiller de 2ième (par acclamation).

Il est coutume, tant au fédéral qu'au provincial, de célébrer après les élections. La tradition étant établie, il convenait de ne pas la laisser tomber et vendredi soir, au Ritz (ma chère) il y avait danse... avec orchestre. En ce qui me concerne, ce fut une soirée des plus charmantes.

On voulait, il y a quelque temps déjà, vous faire part des fiançailles de Janette Bertrand et de Jean-C. Lajeunesse que tous connaissent sous le nom de chroniqueur O'Keefe, un HEC en plus de ça. A cet heureux couple, que nous avons pu voir aussi dans la revue Bleu et Or, nous souhaitons la réalisation de tous leurs désirs.

Oui vous êtes surpris? On commence à construire la maison des étudiants après la messe de neuf heures et demi dimanche. (La messe ayant lieu dans l'amphithéâtre, la construction dewâr et en arrière). Les HEC y seront en "gang" pour construire une cabane particulière à Roméo Vézina afin que sa dernière année soit exempte de soucis.

Lorsque de ma griffe vous aurez lu le dernier point, j'aurai fermé mon dictionnaire et ma grammaire, et ce sera fini pour jusqu'à l'an prochain. Vous pourrez vous dire: "Enfin on ne le lira plus cet animal-là!" Cependant je veux avant de partir remercier ceux qui ont apporté leur collaboration à LA SITUATION CETTE SEMAINE. A tous, bons succès aux examens.

Claude-Granger JARRY

JAZZ VS CLASSIQUE

Depuis quelques semaines, le *Quartier latin* retentit des cris de guerre de trois chevaliers qui luttent entre eux pour la victoire des mêmes idées, (Cf. Don Quichotte vs les moulins à vent). La discussion repose sur quelques affirmations sans preuves de Raphaël Esposito qu'ont tenté de réfuter Réal Marcoux et Justin Weil.

Mais personne n'a défendu le jazz contre les attaques des susdits chevaliers. C'est une tâche hasardeuse; je l'entreprends sans crainte; car aucun des trois paladins du classique n'a défini ses positions. Le débat fut superficiel et ne méritait pas le titre pompeux de "Jazz vs Classique".

En garde! Messieurs, je vous cours dessus! Je vous présente mon cheval de bataille: votre propre lutte fratricide dans la "déconfiture de cette vulgarité musicale". Et surveillez votre armure; j'y vois une faiblesse: "vous avez pris le jazz pour ce qu'il n'est pas".

Je vous laisse le soin de régler entre vous si oui ou non le Metropolitan est bien "The Weekly Amateur Programme", de déterminer si c'est 68% ou 69% des émissions radiophoniques qui sont composées de musique de jazz, et si Melchior, Grace Moore, Iturbi ont bien ou mal agit en tournant des films où ils interprétaient du jazz et même du "Boogie-Woogie".

Vous ne vous êtes pas assez occupés du problème que vous posiez, Messieurs, mais de petites questions secondaires qui s'y rattachent parfois de bien loin.

Votre plus grande bévue est à la base même de votre discussion: la comparaison entre le jazz et le classique. Compare-t-on un jeu à un art, la photographie à la peinture, la chansonnette à l'Opéra, une valse enfantine à une symphonie?

Tous les trois, je le répète, vous prenez le jazz pour ce qu'il n'est pas. Je m'explique: vous prenez le jazz pour une forme musicale sérieuse alors qu'il n'est qu'un jeu et un *moyen*: son but est la danse.

Il y a ici une distinction à établir entre deux espèces de jazz: le "slow" et le "hot-jazz". Le premier est l'alliage bâtard d'une mé-

lodie souvent dépourvue du rythme essentiel au jazz à une harmonie dissonante et sensuelle; dans cette catégorie seul le "Blues" nègre est réellement original et proprement du jazz. Je ne m'attarderai que sur le "hot-jazz" qui est la seule forme authentique de cette curieuse musique, celle aussi que l'on vilipende le plus.

Que se passe-t-il lorsque, dans une réunion de jeunes, un "barbare" capte à l'appareil radiophonique une émission de "hot-jazz"? Le "snob" en musique pousse des "holà" tandis que ceux qui aiment la danse se sentent des fourmis dans les jambes et se mettent à sautiller dans un délassement sain et récréatif.

Rares sont les formes musicales qui remplissent aussi bien leur rôle; c'est irrésistible: l'audition d'une pièce de jazz communie au corps le rythme dont elle débordait et inconsciemment, l'auditeur est porté à la danse.

En somme, messieurs: le jazz est amusant comme le classique est beau; il est la récréation du classique: le jazz et le classique sont entre eux ce que le roi est au fou de cour, ce que les marionnettes sont au théâtre, ce que le jeu d'échec est à la stratégie, ce que le tramway est au métro, etc.

Il est donc ridicule de les comparer. Il faut prendre le jazz avec le sourire, la tête vide de problèmes sérieux et renoncer à y chercher une esthétique.

Je passe sous silence l'énorme influence du jazz sur la musique moderne, le rôle important qu'il a donné aux instruments à vent, en particulier aux cuivres, son emploi, exagéré il est vrai, mais combien utile à titre expérimental de l'harmonie dissonante; ce serait là, reprendre la discussion au point même où vous l'avez laissée dès le titre de votre débat.

Pour terminer, chers Don Quichottes, je vous cite une parole très judicieuse de mon professeur de mathématique au cours primaire dans une classe sur l'addition: "On n'additionne pas des pommes et des oranges..."(1)

Jean PREFONTAINE

(1) N.D.L.D.— A moins de vouloir compter en fruits!

JAZZ VS JAZZ

J'ai sous les yeux trois articles publiés ces derniers temps sur le JAZZ.

Mon intention n'est pas d'entreprendre une polémique mais d'essayer plutôt d'en réprimer une.

Je ne veux pas non plus détruire "en bloc" tout ce qui a été écrit dans ces articles. Il y avait du bon dans chacun.

Je crois cependant qu'il y a lieu de faire des distinctions lorsqu'on discute JAZZ. Il y a en effet JAZZ et JAZZ.

Je m'explique.

Il y a une musique caractéristique étatsunienne qui révèle une culture musicale propre à ce pays. Elle semble dériver des *spirituals* et des *blues* de son folklore. Ce sont Gershwin, Grofé, etc. Cette conception nouvelle et osée a été appelée JAZZ. Les communs mortels l'aiment ou ne l'aiment pas. Aux critiques *musicaux* d'en déterminer la valeur intrinsèque.

Il y a aussi la musique à danser, qu'on doit appeler SWING, qui concourt, de multiples façons, à produire des réflexes moteurs s'ex-tériorisant par des mouvements *quelconques* des pieds ou des jambes ou des deux à la fois. En passant, cette musique est beaucoup plus

propice à la danse que ne pourraient l'être des pièces *classiques*.(1)

On ne doit pourtant pas que condamner cette musique de danse. Il y a certains chefs d'orchestre qui sont de grands artistes: Ellington, Armstrong, etc. Stokowski a même dit d'Armstrong qu'il était le plus grand génie musical de l'Amérique du Nord. Quoique Stokowski ait souvent des attitudes étranges, son jugement vaut bien le mien!

Rappelons, en conclusion, qu'il y a *au moins* deux genres de musique aux Etats-Unis, dérivant toutes deux de l'âme étatsunienne. L'une qui semble matérielle, l'autre intellectuelle: le SWING et le JAZZ.

Je crois qu'il serait toujours bon, au cours de discussions, de faire les distinctions nécessaires.

Guy MARCOUX

(1) N.D.L.D.— Nous ne partageons pas cette dernière opinion. Ne serait-ce pas plutôt parce que nous ne savons pas danser que nous n'exploitons pas les nombreuses formes de danse qui constituent très souvent les rythmes de ces œuvres musicales dites classiques, qu'elles soient pré-classiques, romantiques ou contemporaines (modernes)?

Billet du soir

Thème pour hautbois seul...

Peut-être à cause de la fine brume dorée qui adoucissait ce reste de jour, je n'écrirai rien ce soir. Je n'ai vraiment rien à dire de la musique. Inutile de me battre les flancs. Une sorte de désertion m'habite, quelque chose s'est arrêté que je connais bien: le chant du monde a cessé de remuer des choses anciennes et d'entourer de sollicitude le rythme d'aujourd'hui. Comme la mer s'apaise soudain, sans savoir pourquoi, et découvre sur la grève des blessures oubliées.

Je ne suis pas encore apprivoisé au silence de la musique intérieure, parce qu'à chaque moment du jour je pouvais lui demander de recréer une image du monde. Sa présence aide à vivre. Mais à certaines heures, elle s'échappe imperceptiblement, comme de l'eau au creux de la main. Et si dans ce climat de douce hostilité nous attendons des choses un allègement contre notre lassitude, confusément nous ressentons leur impuissance à opérer ce dépouillement obscur et recueilli malgré notre habitude d'espérer d'elles un supplément d'âme. Le refuge nous abandonne alors que nous allions peut-être accepter l'illusion de sa fidélité...

C'est qu'alors une pensée chemine en nous: un inconscient et nécessaire détachement de leur épuisante déception. Nous sommes assiégés, sans pouvoir nous libérer de ces visions mystérieuses qui veulent renouer les attaches et remettre en vibration harmonieuse tant de résonances lointaines. Nous attendons en vain, car cette patience est nécessaire. En nous se réfugient les fantômes de la musique qui, le temps venu, remonteront, embusés de poésie, de leur retraite profonde. Ils doivent d'abord s'enfoncer imperceptiblement dans les régions les mieux défendues. Avec une grande douceur, le réel les étrangle. Eux se dérobent un moment, puis consentent à l'immobilité.

Un jour le jeu des vagues reprend sur le sable, avec son froissement discret. Avec lui, la poésie sonore revient toujours chargée de nouveaux parfums, et horizons plus clairs, d'un sens humainement rajeuni. Elle use lentement la vieille écorce, et se fraye un passage de source au flanc de la colline. Nos fantômes familiers, allégés de tout lien, nous reviennent pourtant. A peine nous ont-ils flairés qu'ils s'élancent autour de nous pour nous lécher les mains, comme des chiens habitués à nos pas. Un à un, les visages de cette vieille compagne de solitude et d'égarément repeuplent la demeure déshabillée. Il faut l'accueillir avec douceur, et ne pas lui demander pourquoi. Seulement le presser un peu plus fort, parce qu'elle va s'animer de nouveau, et que le dialogue va reprendre, entre le rêve et la tendresse. Qui s'abandonne au mystère est sollicité en tous sens par des voix étrangères, où il reconnaît parfois la sienne. Il suffit de se pencher, coller ses lèvres à la terre et attendre longtemps au gré de la source magique...

Mais les dieux savent-ils, dans leur négligence, concilier leurs bienfaits avec notre attente?

Maurice BLAIN

CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

FONDÉ EN 1880

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES MONTREAL et BANLIEUE

SIÈGE SOCIAL

5 EST, RUE ST-JACQUES, MONTREAL
CANADA

SUCCURSALES À

QUÉBEC — TORONTO — WINNIPEG — RÉGINA
EDMONTON — VANCOUVER

Agapes fraternelles

Lundi le 24 mars, à 6 heures,
au Cafétéria

Invitation à tous les Scouts et
Guides, anciens et actuels

SOYEZ PRETS

« Esquisse Américaine »

Il serait assez difficile de définir de façon précise et laconique cet intéressant ouvrage que Monsieur Raymond Tanghe vient de publier sous le titre Esquisse Américaine. Qu'il suffise de dire que l'auteur a voulu faire une synthèse de la vie américaine sous ses aspects principaux et qu'il n'a pas failli à la tâche.

Monsieur Tanghe a bien compris qu'une étude sociologique serait incomplète si elle ne cherchait pas à circonscrire les antécédents et les causes des phénomènes qu'elle considère. Ces faits historiques qui sont à la base des institutions et des caractères américains actuels, s'intègrent d'autant mieux dans l'étude, qu'elle a pour objet un peuple en formation où les éléments originaires, quoiqu'ayant tendance à se fondre dans un vaste tout, se manifestent encore parfois avec force. Un résumé de l'histoire des Etats-Unis s'imposait donc, et si cette partie de l'ouvrage manque un peu d'originalité, on y trouve par contre des vues claires, des problèmes situés dans leur juste cadre. Il y a plus, l'auteur manie les données historiques avec vigueur, il restitue aux événements leur couleur et leur mouvement, il campe des positions en quelques phrases incisives.

Mais il ne s'agit forcément là que d'une vue à vol d'oiseau où l'on sent quelquefois le détail sacrifié à l'ensemble. C'est la seconde partie de l'ouvrage, de beaucoup la plus longue, qui en fait la valeur. Elle est composée d'une quinzaine de monographies portant sur les institutions américaines, et leur développement, sur le type de l'Américain, et sur les grands problèmes avec lesquels il est maintenant

confronté. Une de ces études porte sur l'américanisme; elle abonde en aperçus impartiaux et justes: elle s'applique à discerner les éléments divers qui tendent à unifier des éléments disparates. Le Portrait de l'Américain moyen rappelle par certains côtés les English Traits d'Emerson: il est fondé à la fois sur les caractères psychologiques et sociologiques de l'individu. Il ne désire pas prouver la thèse de l'Américain supérieur ou inférieur, mais faire une ébauche où les qualités et les défauts se retrouveront comme les couleurs complémentaires sur une toile, et se fondant les unes aux autres produiront un type nouveau.

Esquisse Américaine constitue un travail très attachant. Ecrit dans un français littéraire il n'a pas de prétention à la fine rhétorique. Son but didactique transperce ici et là et vient rappeler au lecteur qu'il est sans doute excellent de muséer sur un thème sociologique, mais que l'oeuvre scientifique ne se satisfait pas du seul intérêt qu'elle suscite, ayant pour première mission d'apprendre.

Nous nous permettons d'espérer que Monsieur Tanghe continuera une oeuvre bien commencée et qu'il illustrera ainsi la Faculté des Sciences Sociales où il est professeur. Les premières oeuvres du genre portaient naturellement sur le milieu qui nous entoure immédiatement, et c'était fort bien. Nous assistons à l'aube d'une nouvelle étape, celle où nous prendrons place dans le tout américain, non plus à titre de curiosité mais à celui de participants.

d'Iberville FORTIER

(1) par Raymond Tanghe, publié chez Fides.

« Les grandes vacances »

L'obsédante tutelle des Allemands envers les captifs français outre-Rhin, le récit d'évasions souvent sans lendemain, la répugnance d'une propagande collaboratrice, les épopées amoureuses entre internés français et femmes allemandes, voilà où Francis Ambrière puise l'inspiration de ses Grandes Vacances.

Publié à Paris en septembre '46, le livre fit fureur, si bien que après un semestre de vie baletante, on en est actuellement au 112e mille. Les idées évoquées rendent pleinement justice à un tirage aussi fabuleux; la haute qualité littéraire du récit y compte aussi pour beaucoup.

L'auteur nous fait vivre les circonstances qui conduisirent à sa captivité, l'éphémère avance française en territoire allemand lors de septembre '39, la retraite précipitée, l'encerclement, et les horreurs d'une déportation en masse au Kommando de Berckerabrush où devait commencer un exil de cinq années.

De la première période de son exil, Francis Ambrière écrit: "... aussi la faim faisait-elle l'unique pensée de la plupart et la nourriture, leurs conversations. C'est à Trèves que j'ai assisté pour la première fois à cette hystérie collective que tous les prisonniers ont observée ou connue, et qui consistait dans l'évocation maniaque de glorieuses bafrées d'autrefois..." Le ridicule prédomine d'une façon vengeresse dans le récit de la vie de Kommando. Le gros feldwebel à la bedaine lourde de choucroute, le vieil officier Icopini flanqué d'un civil obèse et rougeaud, le simple soldat felgrau, digne private du 3e Reich: tous valurent aux Français de fortifiantes risées.

Quant à la vie de l'intelligence en captivité, Francis Ambrière y revient sans cesse d'une façon nostalgique, déplorant la faiblesse de plusieurs de ses compagnons d'armes à résister à une forte propagande collaboratrice. Il raconte (et avec quel pathétisme) le sort pitoyable d'autres captifs qui apprenaient la trahison d'une épouse ou d'une mère. S'il y avait des prisonniers à peiner sous la botte allemande, il y avait par contre une bourgeoisie des camps (l'infime minorité). Installée dans une quiétude au prix de concessions déshonorantes, cette catégorie esquivaient par perfidie, la pleine charge de leur captivité.

Des évasions, Francis Ambrière distingue les évasions de la route et les évasions scientifiques. Les premières, peu fructueuses, conduisirent souvent à la cellule isolée, et quelquefois même, à la mort. Aux autres, Francis Ambrière confère un caractère tragico-comique. Plusieurs de ces évasions réussirent et montrèrent vraiment l'esprit de jobarderie française.

Somme toute, l'oeuvre de Francis Ambrière constitue une lecture intéressante et instructive. On ne saurait, malgré les quatre cents pages du volume, reprocher à l'auteur, la lenteur d'un développement progressif, car un nouvel épisode finement raconté, nous attend au tournant de chaque page. Pourtant le sang fortement gaulois qui bout dans les veines de l'auteur, l'entraîne dans des digressions peu flatteuses pour les nations étrangères (y compris les Etats-Unis). Ce léger excès de nationalisme ne se manifeste d'ailleurs que dans de rarissimes pages, et c'est à se demander si le livre serait vraiment français, s'il ne contenait pas ces quelques pages de l'ancestrale fierté gauloise.

Guy PERRAULT

Une heure avec Bruno Walter

Ce maître, qui s'intéresse beaucoup aux jeunes, me reçut avec toute la simplicité dont un grand homme est capable. Le but de l'entretien qu'il m'a accordé était l'étude d'un problème très difficile: celui de l'interprétation musicale. Le chef d'orchestre ou le soliste doit-il s'effacer complètement devant l'oeuvre qu'il exécute afin de mieux respecter le message du compositeur, ou doit-il, au contraire, faire oeuvre personnelle et tenter de faire renaître la musique par sa sensibilité dominée par son intelligence et sa culture ou, à défaut, par son instinct musical? La question est subtile et pour y répondre, il faut manifester beaucoup de psychologie.

Ce problème de l'interprétation doit être envisagé dans sa réalité: le compositeur est humain, l'interprète aussi; les deux ont leur personnalité propre et l'abnégation complète de l'un en face de l'autre est humainement impossible. Le compositeur a éprouvé tel sentiment en écrivant l'oeuvre musicale, l'interprète ne peut pas ne rien éprouver ou éprouver exactement le même sentiment devant cette musique. Sa personnalité s'imposera donc forcément et c'est un bien, car l'exécutant hypothétique, qui réussirait à jouer les notes avec rien de plus que les quelques indications d'interprétation laissées sur le texte par le compositeur, donnerait comme résultat à son tour de force la musique, sans doute, mais dépourvue d'un de ses éléments essentiels, la signification, la vie qui doit s'en dégager pour provoquer chez l'auditeur l'émotion esthétique. Le fruit de ce jeu serait donc une affreuse imitation sans éloquence et par là sans raison d'être.

Cette personnalité alors, qui doit ranimer l'oeuvre écrite et lui donner un sens, où l'interprète doit-il aller chercher? Dans la compréhension profonde de la pièce, provoquée non pas par la raison, mais par la sympathie, l'admiration, l'amour qui unit l'exécutant au compositeur. Il faut que l'interprète sente la musique pour son propre compte, avec un certain renoncement de lui-même; il doit se laisser envoûter par elle, (et non adapter la musique à lui) et ce devoir est nécessaire. En effet, comme il y a union entre les deux personnalités du compositeur dans son oeuvre, et de l'artiste, il y a un échange d'influence qui s'opère et

c'est ici que le musicien doit dans la mesure du possible renoncer à la sienne et adapter sa personnalité affective aux exigences du morceau. L'honnêteté de l'interprétation est ainsi sauvegardée.

L'interprète, une fois qu'il a compris par son coeur, par son âme sensible la pièce qu'il doit exécuter n'est plus libre de changer d'attitude; il se sent, psychologiquement parlant, forcé de suivre la "ligne de conduite" que son union avec l'oeuvre musicale lui a tracée. C'est un véritable devoir, une mission. Mais comme l'état psychique de l'exécutant évolue sans cesse, celui-ci concevra différemment, selon son état, cette ligne de conduite, et il lui sera impossible de donner deux interprétations absolument semblables à un même morceau. Ces diverses interprétations seront-elles de valeur égale? Oui, si l'artiste est chaque fois parfaitement sincère et si sa personnalité est le fruit d'une adaptation, d'une union de nature affective entre l'oeuvre et lui.

N'existe-t-il donc pas de critère de valeur d'interprétation musicale? Voici: il ne faut pas oublier que l'oeuvre est la cristallisation du fruit d'une disposition, d'une idée, d'un état d'âme, choses essentiellement dynamiques; que de plus le compositeur évolue lui aussi et qu'il peut fort bien préférer un jour telle interprétation donnée à son oeuvre, et plus tard telle autre. Cependant il peut exister un critère, mais un critère purement subjectif qui variera avec chacun de nous. Chacun, nous préférons l'interprétation dont la personnalité demande à notre "Moi" un minimum d'adaptation, autrement dit c'est l'interprétation dont la personnalité se rapproche le plus de la nôtre propre, qui sera la plus précieuse pour nous en même temps que la plus profitable.

Il faut bien comprendre que la musique s'adresse à l'âme de chaque auditeur; par son expression elle est même le premier de tous les arts. Autant elle est vague, autant elle est pleine de sentiment et pénétrante, car l'imagination qu'elle met en mouvement n'est pas celle qui produit les images, mais celle qui fait battre le coeur. C'est d'ailleurs pourquoi la musique est considérée comme l'art apportant à l'individu les éléments les plus profondément humains.

Noël FALAISE

Hommage de

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LTÉE

282 ouest, rue ONTARIO

près de Bleury

LE PLACEMENT DES ÉTUDIANTS

pendant la saison des vacances

Tout semble indiquer qu'un nombre considérable d'étudiants cherchent de l'ouvrage pour la saison des vacances de 1947. Aussi, dès la mi-janvier, le ministère fédéral du travail commençait-il à préparer un relevé des positions qui seraient offertes.

Il est entendu qu'une bonne partie des étudiants seront placés par la voie normale des services de la division préposée aux emplois administratifs et professionnels du Service National de Placement. Mais il est plus probable que la majorité des placements se fera par l'entremise du questionnaire expédié récemment aux employeurs répartis par tout le pays.

Des listes où seront indiquées les situations offertes parviendront bientôt à toutes les universités canadiennes. On pourra également

consulter ces listes aux bureaux du Service National de Placement Fédéral dans les localités où il y a une Université ou une maison d'enseignement supérieur.

Les 40,000 étudiants qui chercheront de l'emploi se divisent en diverses catégories selon les cours qu'ils suivent, les professions auxquelles ils se destinent et le genre d'ouvrage qu'ils désirent faire. Parmi ceux-ci se trouvent un grand nombre d'ex-militaires.

Il convient cependant de classer les étudiants en deux groupes distincts. Ceux qui prennent le génie, le commerce, l'agriculture, les sciences appliquées etc, et qui cherchent donc un emploi déterminé qui leur permettra d'acquérir l'expérience requise pour leur profession future. L'autre groupe comprend tous ceux qui ne recher-

chent pas un emploi spécifique mais dont le souci est de gagner de l'argent pendant les vacances.

Il est essentiel pour la plupart des étudiants ex-militaires qu'ils obtiennent un emploi d'été puisque l'allocation qu'ils reçoivent pendant l'année scolaire est interrompue pour les vacances. La plupart des étudiants ex-militaires ont des obligations qu'on n'associe pas généralement avec la vie de l'étudiant.

Il est à remarquer que l'employeur a lui aussi tout avantage à fournir de l'emploi aux étudiants. L'expérience a démontré que dans bien des cas celui-ci découvre, parmi les étudiants qu'il emploie durant la saison d'été, des employés d'un calibre supérieur qu'il sera très heureux de garder avec lui lorsqu'ils auront complété leurs études.

Les étudiants remplissent, du moins temporairement, des positions qui autrement devraient demeurer vacantes, faute de personnel. C'est là un avantage immédiat et important pour un grand nombre d'employeurs. Il existe en ce moment une pénurie d'ingénieurs diplômés. Le relevé que vient de faire l'office du personnel technique démontre qu'il faudra au printemps plus de 1,500 nouveaux ingénieurs de tous genres. Il n'y aura pourtant que 1,150 diplômés pour l'année 1947. Parmi ceux-ci, certains iront à l'étranger, d'autres poursuivront des études post-scolaires et il y en aura aussi qui abandonneront le génie complètement.

Ce problème s'applique aussi aux autres professions mais dans une mesure moins prononcée. On ne peut donc pas s'attendre à ce que les renforts immédiats fournis par les prochaines promotions rencontrent les exigences de la demande.

Des 1,150 ingénieurs diplômés de 1947, 25% seront des ex-militaires qui avaient interrompu leurs études universitaires pour s'engager dans les forces armées durant la guerre. En 1948 la proportion augmentera à plus de 40% et en 1949, 75% des diplômés seront des ex-militaires.

Il ressort donc de ce qui vient d'être dit plus haut qu'il doit s'établir une collaboration étroite et efficace entre les universités et la Division des emplois administratifs et professionnels. En vue de ceci M. F. Delhaes, administrateur de l'AGEUM recevait récemment la visite de l'aviseur à la Division des emplois administratifs et professionnels.

Les listes de positions offertes peuvent être consultées au Secrétariat de l'AGEUM, D'223.

F.-X. Chaballe

DU SANG PARTOUT!

Roman détective

Roman à lire et à proscrire (Translated from Basic English)

Reproduction prônée par la Société des Gens de Lettres.

Résumé des chapitres précédents: CADAVRE?; POLICE!; POURSUITE!; ECLAIRCISSEMENT; DILEMME!; POURQUOI?

Après nous être félicités d'être sorti sinon avec honneur, du moins avec intégrité de cette impasse, Engelbert et moi ou (comme nous étions mêlés) Arthur et moi, nous nous regardâmes. Nous n'eûmes qu'un cri:

—LA SOLUTION!

—Un instant, dit l'un, c'est ici que nous devons entendre le vieux.

Nous voulûmes prendre le bocal, nous ne le trouvâmes pas. Que faire? Nous cherchâmes. Nous le trouvâmes sous une pile de livres en SANSKRIT.

Nous bouchâmes le lavabo et ouvrimmes le robinet. A mesure que nous versions la poudre grise, il se reconstituait. Il n'avait pas vieilli, ses pantalons étaient toujours pressés, sa cravate avait gardé toute la fraîcheur d'un printemps.

Il éternua, toussa, cracha, morva et après toutes ces opérations où nous craignons le voir agoniser, il ouvrit les yeux et dit:

—Où suis-je?

—Chez nous, lui dis-je (ou Engelbert), par un processus à moi je vous ai retiré de la circulation, mais vous revoilà libre.

—Je suis Hyperciel Latourte et je viens pour une chose abominable.

—Je sais, je sais, dites-moi.

—Non, messieurs, vous savez rien. C'est effrayant. Mon garçon est accusé de meurtre à l'université. Un si bon garçon!

—Je sais, il n'est pas coupable.

—Il me semblait aussi, mes bons messieurs. Mon garçon (c'est Harmonias qu'il s'appelle) a toujours été un bon fils. Après avoir accompli avec succès ses études à la petite école où il remporta tous les prix sauf celui d'assiduité (car il était souvent malade, pris successivement de nausées, de vertiges, d'assoupissements succédant à des insomnies, de rhumes invétérés et tenaces comme une formation gréco-

latine, de pituite, d'affaiblissement des ongles, de ramollissement cérébral et de tachydermie), ce qui l'obligera à finir sa sixième année à dix-huit ans; d'autant plus que ses professeurs jaloux de sa science ne voulurent jamais lui accorder ses notes de peur qu'il ne s'affirmât au-dessus d'eux ou qu'encore ils craignissent les soupçons d'inspecteurs non moins bornés à croire qu'il faille pour passer ses examens avoir assisté à des cours où d'ailleurs rien de sensé n'était proféré hors des manuels recommandés parfois à tort comme devant contenir une science prônée infaillible quoique par ailleurs tous admettent que le progrès soit une réalité.

Après cette phrase, le vieillard, qui avait le souffle court, s'arrêta pour prendre une longue aspiration. Il poursuivit:

—Ses études primaires achevées, Harmonias décida de commencer son cours classique. J'aurais voulu l'en dissuader jugeant que les siècles classiques n'ont rien produit qui soit excessivement grand, ni en science, ni en musique, ni en littérature, ni en aucun art; étant donné que Shakespeare, Dante, Giotto, Hugo et Papin ne virent le jour qu'à des époques se refusant à tout classicisme. Pourtant mon fils entreprit de nourrir sa science de la grammaire et des quatre opérations du grec et du latin; là encore, la maladie lui joua un vilain tour: c'est ainsi que son premier thème latin se vit interrompu successivement par la rubéole, la roséole, la rougeole, la jaunisse, les fièvres jaunes, la maladie bleue, la peste noire, le daltonisme; ce qui fit qu'il en vit de toutes les couleurs. Enfin parvenu au baccalauréat à l'âge encore précoce de quarante ans, il se décida, lui si malade à suivre son cours de médecine: c'en serait fait de sa vie, mais il en aurait le coeur net. Après avoir souffert d'épiphisie, de coqueluche, de diphtérie, de pneumonie, de scarlatine, de pleurésie, de boulimie, de paralysie, d'épilepsie, d'érysipèle, d'antrax et de rage, toutes maladies de l'enfance, il était parvenu cette année, âgé de 60 ans, à se faire admettre en 2ème année de médecine, plus encore à cause de sa science que pour sa persévérance quasi légendaire.

Mais voilà le problème, continuait-il. Il y a un mois, on le surprit dans la salle de dissection seul avec un cadavre surnuméraire. Il ne se passa pas de temps qu'on ne l'accusa de crime. Comment lui, un si bon garçon, si savant; comment lui, mon garçon aurait-il pu commettre un crime? D'ailleurs il est bien trop occupé, il n'en a pas le temps!

—Rassurez-vous, votre fils est innocent, dites-moi.

—Comment est-ce arrivé? demanda anxieusement le vieux.

Engelbert ou Arthur, je pris alors la parole:

—Voici: votre fils est entré dans la salle de dissection après un dénommé Guillaume Crétin: un témoin très sûr me l'a confirmé. Ce Crétin est décédé avant que votre Harmonias n'entrât et qu'il ne se mit à le débiter. J'ai pu examiner le cadavre: il révélait une odeur particulière que je reconnus à première vue. J'allai ensuite chez V.I.R. où je commandai un sandwich aux cretons. Ceux-ci révélèrent la même odeur. Pour l'avancement de la Science, on ne doit rien négliger; aussi je n'hésiterai pas à en prendre une bouchée. Aussitôt je me sentis pris de coliques et d'une lourdeur assoupissante. EUREKA! J'avais trouvé. Notre Crétin avait du absorber à haute dose de cette matière. L'effet avait été fatal. Il savait qu'à la salle de dissection il y avait de bonnes tables, il alla s'y coucher. Les cretons hélas firent leur effet, le Crétin creva comme une andouille. J'ai envoyé le résultat de l'enquête à l'UNO, votre fils vous sera rendu demain. Quant à vous, Hyperciel Latourte, retournez travailler à la manufacture de boudins incorporée, et tâchez à l'avenir de ne pas voir DU SANG PARTOUT.

Maintenant que cette histoire est bien finie, je te supplie, ô mon unique lecteur, de n'en plus jamais lire d'autres du même genre; si tu savais tout le mal que cela te fait.

Bien à toi,

Donan COYLE, B.A.?,

Acad. Can. frse, membre de l'Institut démocratique, fondateur de la Ligue pour l'avancement de l'ignorance, Agrégé de calligraphie de l'université de Pékin.

«LE QUARTIER LATIN»
journal bi-hebdomadaire de
l'Association Générale des Etudiants
de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.
Abonnement pour l'année universitaire
40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal,
Montréal
Local D'219 — AT. 9616

DIRECTION

Directeur:
Guy BEAUGRAND-CHAMPAGNE
Directeur-adjoint: Jean-Gaston RIOUX

Attachés

Poly: Marcel PATRY
HEC: Roméo VEZINA
Architecture: Jean-Louis LALONDE

NOUVELLES et CUP

Chef des nouvelles: Henri-Paul FARAND
Assistant: Lucien LANGLOIS
Chroniqueur sportif: Jean-Claude LAURENCE

RÉDACTION

Rédacteur en chef: Jean-Baptiste BOULANGER
Secrétaire à la rédaction: Claude LAMARCHE

Rédacteurs

Marcelle BESNER	Pierre LEFEBVRE
Roland CHAUVIN	François LÉGER
Raymond DAVID	Jean-Marc LÉGER
Noël FALAISE	Jean MARTINEAU
d'Iberville FORTIER	Robert MASSE
Pierre GODIN	Gaston MORIN
Pierre HARVEY	François PÉLADEAU
Claude-G. JARRY	Jacques ROUSSEAU
Camille LAURIN	Martin WHELAN

Imprimé par

LA CIE DE PUBLICATION
LA PATRIE

180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième
classe, Ministère des Postes, Ottawa